

**HOMMAGE**

**A**

**Pierre**

**PARAF**

**(1893-1989)**

# HOMMAGE A Pierre PARAF

le 1<sup>er</sup> décembre 1989  
à l'Espace Messidor à Paris  
par

Les Amis d'Henri Barbusse,

Les Amis d'Emile Zola,

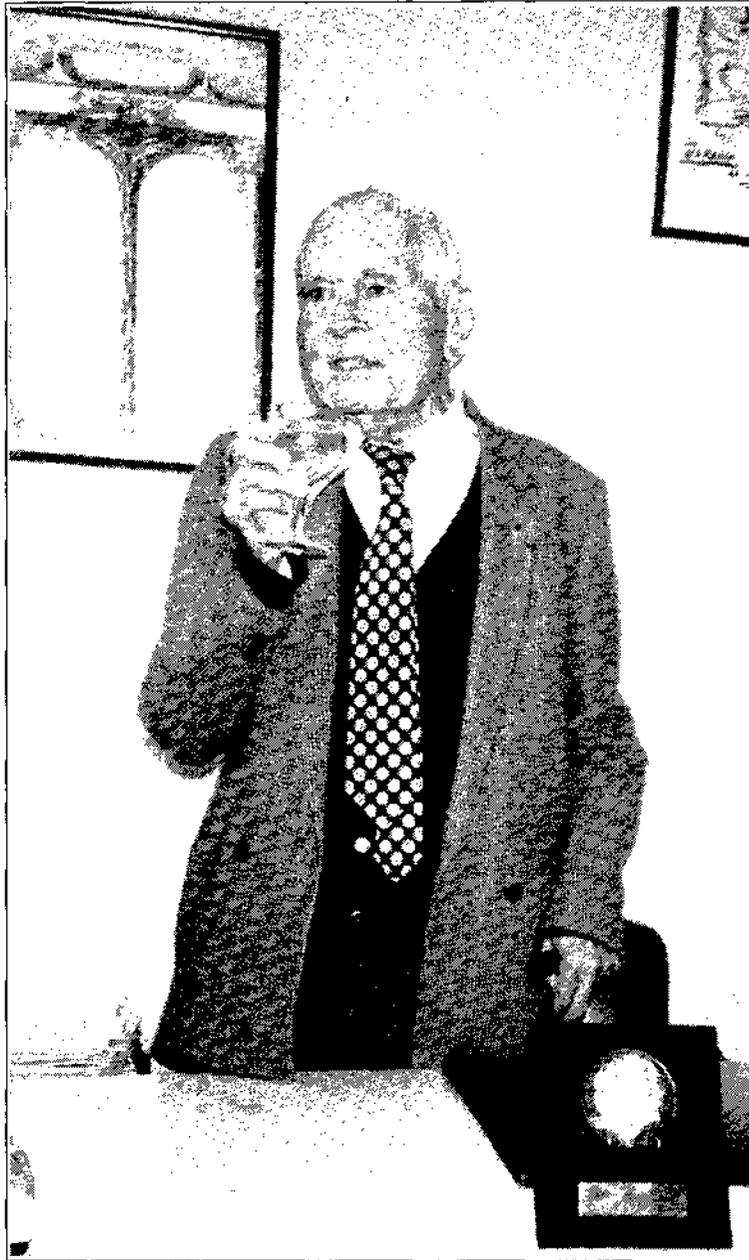
L'Association Républicaine des Anciens  
Combattants (ARAC),

France-Bulgarie,

Les Editions "Messidor" et  
la Revue "Europe",

Le Mouvement contre le Racisme et  
pour l'Amitié entre les Peuples (MRAP),

L'Union des Juifs pour la Résistance  
et l'Entraide (U.J.R.E.)



*Pierre Paraf, le 6 décembre 1988 pour son 95<sup>e</sup> anniversaire.*

## ***LE DERNIER RENDEZ-VOUS AVEC LE SIÈCLE***

**V**endredi 1<sup>er</sup> décembre 1989. Ce soir-là, dans le décor très début du siècle de l'Espace Messidor, un curieux rendez-vous était donné, auquel se pressaient, malgré les rigueurs de la saison, une centaine de personnes qui échangeaient des poignées de main avec un sourire grave. Ce soir-là Pierre Paraf, une fois encore, recevait ses amis comme s'il était chez lui. N'était-il pas, il est vrai, un peu chez lui dans les sociétés où vivaient les livres, au milieu des gravures et des annonces des publications à venir ?

L'extraordinaire année 1989 n'avait point encore épuisé les bouleversements dont elle était porteuse et qui nous rendent, à notre tour, ainsi qu'il l'avait si souvent été lui-même, témoins étonnés (avant peut-être d'en être acteurs) d'un temps où l'histoire précipite son cours, comme un fleuve en crue ravage brusquement les rives entre lesquelles il coulait naguère. Mais ce soir-là le concert orageux des événements observait un point d'orgue, les espérances mêlées d'inquiétude restaient suspendues pour permettre aux esprits et aux cœurs de communier en un même souvenir : le souvenir de celui qui s'en était allé, au seuil d'une ère nouvelle, avec cette discrétion et cette modestie qui caractérisent les hommes de vrai talent et de haute culture, lorsqu'ils ont, comme c'était son cas, une conscience aiguë d'eux-mêmes et des autres.

Pierre Paraf avait répondu, sa vie durant, aux appels d'un siècle tumultueux et déconcertant, sans que jamais sa probité fût en défaut, sans que jamais les valeurs morales auxquelles il croyait ne perdissent rien de leur élévation. De l'adolescent atteint par les remous de l'Affaire Dreyfus, au militant anti-raciste, de l'étudiant sensible au romantisme de la révolution socialiste qu'annonçait la grande voix de Jaurès, au voyageur observant avec sympathie les diverses expériences qui se menaient au nom du socialisme (qu'il y eût des divergences ou des contradictions entre elles n'était pas son affaire) sa vie ne s'écarta jamais d'une trajectoire simple : une exigence d'humanisme et de solidarité.

Sa longue tâche accomplie, on eût dit qu'il jugeait décent de ne pas dépasser le crépuscule de ce siècle qui avait été si totalement le sien ; selon son expression, il abordait l'autre rive et laissait à ses survivants l'ambition de connaître l'époque qui suivrait.

Tel il revenait parmi nous, grâce au pouvoir de la télévision, pour nous parler, ce soir-là, de l'écrivain qu'il vénérât le plus : Henri Barbusse.

Tel il apparaissait encore, évoqué par les représentants des organisations auxquelles il avait appartenu : on éprouvait, en les écoutant, le sentiment de le découvrir davantage et l'on découvrait, en même temps, la place immense qu'il avait occupée.

Ouvrez cette plaquette : Pierre Paraf vous convie à son dernier rendez-vous avec le siècle, — avec vous.

**Pierre GAMARRA**

*membre du Comité d'Europe,  
membre de la Présidence  
des Amis d'Henri Barbusse*

**J**e souhaite saluer, ce soir, en Pierre Paraf, un homme qui fut attaché à la revue "Europe" pour beaucoup de raisons qui tiennent à nous, à ce que nous nous efforçons depuis longtemps - exactement, cinq ans après la première guerre mondiale - de défendre et d'illustrer - et qui tenaient à lui. Du reste, il est de ceux qui, par leurs qualités propres et leur valeur, nous ont permis de maintenir et d'affirmer les qualités pour ainsi dire collectives de notre revue.

Il faut admirer d'abord en Pierre Paraf un écrivain, un maître et un serviteur de la plume, un amoureux de la poésie, un jeune romancier puis un essayiste de qualité, un journaliste de talent dans la presse écrite comme dans la presse radiophonique. Son art d'écrire s'alliait à un art de la parole que beaucoup d'entre nous ont goûté souvent. C'était un homme éloquent, pas seulement une bouche éloquente mais un esprit et un cœur éloquents. Il savait exprimer son savoir et sa conviction avec simplicité et vigueur. Ne tordons pas le cou à l'éloquence quand elle n'est ni vaine ni mensongère.

Pierre Paraf n'était pas un écrivain de tour d'ivoire et, s'il savait demeurer en repos dans une chambre, c'était pour y exprimer une vision du monde et des cultures qu'il ne cessa jamais d'enrichir par des voyages, des rencontres, des participations.

S'il m'écoutait - ou s'il m'écoute - peut-être protesterait-il. Il n'était pas de ceux qui se donnent en exemple ou qui édictent

des lois et des règles, notamment en matière d'art. Car c'était un homme de liberté, un esprit libre, un laïque véritable. Qui savait que la liberté qu'on respecte chez ses voisins, ses compagnons, ses concitoyens, ne consiste pas à susciter, à exiger une opposition qui pourra être cruelle, une concurrence qui pourra être meurtrière, mais à souligner la communauté. Ce laïque n'était point fanatique, il était bon et tolérant. Le mot de Claudel est sans dignité qui dit de la tolérance qu'il y a des maisons pour cela. La tolérance n'est pas l'acceptation de l'avilissement, de la veulerie, de la chair et de l'esprit vendus. C'est la recherche souvent difficile d'une association utile, le souci d'un effort commun pour le bien de tous. C'est l'action multiple et singulière au service de la Cité et qui veut aboutir à une fraternité féconde.

Pierre Paraf a aimé - il me l'a dit souvent - retrouver à *Europe* cet esprit pluraliste et ces diversités rassemblées qui nous ont permis d'explorer les patrimoines littéraires, de renouveler les regards portés aux écrivains, d'affirmer quand il le fallait quelques mises en garde appelées par l'Histoire. Les écoles plus ou moins fermées, les chapelles sont utiles et parfois nécessaires. Tout aussi nécessaires les lieux où soufflent des esprits différents et parfois même opposés.

Quittant le domaine de l'art, et évoquant notre monde de bruit et de fureur, de fracas, de racisme vaincu, d'ostracismes variés, je dirai que ce pluralisme dans le rassemblement, cette diversité dans l'union et l'amitié, sont des éléments essentiels pour une perspective de dignité humaine, de paix. Et ici, bien sûr, je retrouve l'esprit, l'action, l'œuvre, la vie entière de Pierre Paraf, le jeune homme admirateur de Hugo, le lycéen découvrant dans la cour de Condorcet l'insolence et la violence de l'antisémitisme, le jeune poilu à l'hôpital plongé dans la lecture du *Feu*, le jeune ancien combattant décidé à entrer dans une carrière que Zola, que Barbusse, que Romain Rolland avaient déjà illustrée au service de la justice, du respect des êtres et des peuples, de la paix.

D'autres ont dit et diront le détail de cette constante action généreuse, jamais ralentie, jamais reniée. Je voudrais simplement ajouter que l'écrivain de **Le racisme dans le monde, Les combats contre le racisme, La France et l'affaire Dreyfus, L'homme de toutes les couleurs** - ouvrage proposé à la jeunesse - **Mes rendez-vous avec le siècle**, n'a jamais cessé d'être présent là où la dignité humaine était en question.

Dans la stupeur et les crimes qui entachent encore si souvent les domaines de l'homme, il y a un mot qu'on ne prononce guère sur les ondes, dans les écoles comme dans les avenues des pou-

voirs, c'est le mot de morale. Pierre Paraf est de ceux qui ont associé leur passion pour l'art, leur amour de la liberté et leur exigence d'une morale humaine. A ceux qui diront que ce mot de morale est vague ou dérisoire, on pourra parler de l'œuvre et de l'action de Pierre Paraf.

Pierre GAMARRA



*Médan 1919, on reconnaît ci-dessus, au centre, Pierre Paraf écoutant Henri Barbusse sur le perron de la maison de Zola*

*Jean-Claude LE BLOND-ZOLA*

*Administrateur-délégué  
des Amis d'Emile Zola*

**S**ouvent lorsqu'il était encore parmi nous, et surtout depuis qu'il a disparu, je me suis plu à comparer Pierre Paraf à Emile Zola. Comparer, à la réflexion, n'est pas le terme approprié. Je devrais dire plus justement : le mettre en parallèle, découvrir en examinant l'homme, ses pensées, ses aspirations, son œuvre, son exemple, une parfaite identité, une noblesse, une bonté, une générosité étrangement communes entre l'ami que nous célébrons et l'auteur de *Germinal*, de *J'accuse*.

C'est pour cette ressemblance que sans ambiguïté la **Société Littéraire des Amis d'Emile Zola**, dont il était l'un des fondateurs en 1921, a successivement élu Pierre Paraf Secrétaire Général, puis Vice-Président, enfin, en 1978, Président.

Aussi vous permettez au représentant de notre Société de beaucoup insister sur les apports d'affection qui unirent notre ami au souvenir de Zola, à l'homme, à l'écrivain, au citoyen.

Tout me le commande : les Amis de Zola vivants, la pensée de nos morts, les liens enfin, plus qu'amicaux, qui ont toujours uni et continuent d'unir Pierre Paraf et les siens à Zola, à ses enfants, à moi-même.

\* \* \*

Dans le dernier discours qu'il prononça à notre traditionnel pèlerinage de Médan, le 2 octobre 1988, Pierre Paraf rappelait le com-

bat pour Dreyfus mené par Zola, la réhabilitation du condamné, le transfert en 1908 des cendres de Zola au Panthéon, "*le temple de la gloire*", disait-il, "*où reposait Victor Hugo, où allait reposer Jean Jaurès*". Et il ajoutait : "*Ce premier épisode de ma vie dont l'Affaire Dreyfus, l'engagement dans l'infanterie en 1915, la Résistance de 1940 à 1945 allaient être les points forts, me lia pour toujours à l'exemple d'Emile Zola, s'inscrivit en moi comme le devoir du juste combat, et comme la certitude de la victoire*".

**Le devoir du juste combat, la certitude de la victoire** : méditons ces deux perspectives énoncées par notre ami, au soir de sa vie, à Médan, en ces lieux où *Germinal* vit le jour. Elles sont les clés de toute son existence, de sa raison d'être, des batailles qu'il a menées...

Ainsi donc, dès l'enfance il connaît un exemple qu'il entendra toujours suivre.

Sa rencontre avec Zola qui lui révèle son destin, remonte à ce dimanche 5 octobre 1902 où son père, ce père admirable, et son frère aîné lui apparurent au retour des obsèques tumultueuses de l'écrivain, avec sur la poitrine l'immortelle rouge des grandes journées révolutionnaires d'alors.

Il serait trop long de suivre pas à pas sa découverte de Zola, l'homme et l'écrivain. Disons cependant que le poète épique des **Rougon-Macquart** lui fut une révélation, lui qui toujours aima la beauté et sa magnification. Son enthousiasme naturel s'étonnait souvent devant le lyrisme qui vibre dans les pages du romancier. En 1988 encore, à Médan, il vantera **Le Rêve** dont on célébrait le centenaire, et Angélique, son héroïne blonde et diaphane.

Mais ce qu'il aime davantage en Zola, c'est le regard lucide que celui-ci porte sur la société humaine, la bataille qui va mener pour d'avantage de justice et de vérité.

"*Le juste combat*" de Zola dont il parle et dont il va s'inspirer, mais celui-ci a nom lutte sans trêve et sans merci contre l'antisémitisme et contre le racisme, les tares sociales contre lesquelles son aîné se dressait et s'insurgeait, ce sont les mêmes qu'il va rencontrer sur sa route. Il en est bien convaincu, et c'est pourquoi à l'affection il joint l'estime pour ce grand ancien dont, selon le mot de Henri Barbusse, il place "*l'ombre non en arrière de nous, mais en avant de nous*".

Mais si Zola, depuis l'enfance, est un peu des siens, il aura bientôt le bonheur d'approcher un jour Jean Jaurès, puis Anatole France,

et enfin et surtout, d'entrer dans l'intimité d'Henri Barbusse et d'en servir plus tard, avec tant de ferveur, la glorieuse mémoire.

Zola, Jaurès, France, Barbusse, vraiment son Panthéon avait grande allure ! Il l'enflammait, contribuait à épanouir sa nature généreuse, à l'embellir. "*Bénis soient tes parents*", lui dit un jour un vieux rabbin, conquis par son âme biblique, la pureté, la délicatesse de sa pensée, son immense bonté.

Il se dévoua pour le juste combat, s'y livra tout entier avec une éloquence entraînant, s'acharnant à dire les paroles de paix et surtout les paroles d'espoir. Car, ainsi qu'il l'a affirmé en 1988 à Médan, s'il agit avec tant de conviction c'est beaucoup parce qu'il a l'absolue **certitude de la victoire**. Zola face au jury qui devait le condamner pour avoir dit la vérité, et alors que tout semblait perdu dans l'effroyable solitude où il était plongé, eut ce cri de défi : "*Et je suis bien tranquille, je vaincrai*". Cette certitude affirmée au moment où tout s'écroule est celle des hommes qui portent en eux la juste cause. Pierre Paraf, le disciple du noble Barbusse, le combattant de la Résistance, n'a cessé de connaître cette espérance.

\* \* \*

Zola, Paraf étrangement semblables, comme les Amis de Zola avaient raison de placer à leur tête ce vieil ami de toujours. En accomplissant ce geste, nous voulions aussi raviver en nous notre passé auquel il était si profondément mêlé, faire revivre les moments exaltants partagés avec lui, et tous les morts qui sont en nous et qu'il connut ; Alexandrine Zola tout d'abord, qui le reçut jeune homme en son appartement de la rue de Rome et qui l'aimait bien, tous les Pélerinages de Médan où il avait sa place attitrée au pied du perron d'où parlent les orateurs, ce perron où un dimanche d'octobre 1919 Henri Barbusse prit la parole ; enfin l'amitié qui lia Pierre et Mathilde Paraf à Denise Le Blond-Zola, la fille de Zola, amitié émouvante et fidèle qu'il se plaisait souvent à évoquer avec un voile de tristesse dans les yeux.

Ce fut donc en 1978 qu'il prit la charge de Zola. Il m'affectionnait déjà de tout ce que je représentais pour lui du passé. Et voilà que notre amitié grandit, devint presque fraternelle. Il l'étendit à mon épouse, qui était trésorière de notre Société et travaillait avec lui. Avec moi pour compagnon, il saisit le bâton de pèlerin pour accomplir les tâches obscures que nous effectuons au service des grands noms, tâches qui nous élèvent et nous purifient. J'ai encore à l'oreille sa voix vibrante....Ah ! Que la mémoire est fidèle !

Je garde en moi, comme des trésors, ses marques du cœur. Je n'oublierai jamais que lors d'un deuil récent qui me frappa, ses fleurs arrivèrent les premières.

Organisation du pèlerinage, présidence de celui-ci - avec quelle flamme et quelle généreuse éloquence - érection à Paris d'une stèle à la mémoire de Zola en remplacement du bronze envoyé à la fonte en 1942 sur l'ordre de l'occupant, création et inauguration du Musée Emile Zola à Médan en 1985, telles sont quelques-unes des mesures qui marquèrent sa présidence active et prestigieuse.

Que de joie, que de reconnaissance nous devons, nous les Amis de Zola, à notre Président, à notre ami de toujours, si proche de l'homme dont, sa vie durant, il tint à honorer le souvenir !

Et comme elle est riche de signification, cette dernière phrase de **J'accuse** qui s'applique si bien à la raison de vivre de Pierre Paraf et qui sur l'idée d'Alain Pagès, un des nôtres et des meilleurs, accompagna l'annonce que, dans la presse, les Amis de Zola firent de la disparition de leur Président : *"Je n'ai qu'une passion, celle de la lumière, au nom de l'humanité qui a tant souffert et qui a droit au bonheur"*.

**Jean-Claude LE BLOND-ZOLA**

**Guy LAMOTHE**

**Vice-Président de l'ARAC**

**P**ierre Paraf a été, pour les militants de l'**Association Républicaine des Anciens Combattants et Victimes de Guerre**, plus qu'un camarade respecté. Il était leur ami fidèle et dévoué ; il était leur frère, qui les honorait de son grand savoir, de ses précieux témoignages, de sa gentillesse, de sa haute personnalité.

Combattant des deux grandes guerres mondiales, Croix de guerre avec 2 citations en 1916, Médaille de Verdun, Croix du Combattant Volontaire, Médaille de la Résistance avec Rosette, Croix du Combattant Volontaire de la Résistance, Commandeur de la Légion d'Honneur, tels étaient les titres du Capitaine **Pierre Paraf**.

C'est dire combien notre cher ami, instruit par tant d'épreuves douloureuses où l'homme n'était plus qu'un pauvre hère sans défense, s'est voué généreusement, toute sa vie durant, corps et âme, au triomphe de sa dignité et de son bonheur.

Ami très cher d'**Henri Barbusse**, Pierre, jusqu'à son dernier souffle, nous l'a fait connaître et aimer, confortant ainsi la conscience collective des membres de l'Association Républicaine des Anciens Combattants.

Il y a deux ans, à Bordeaux, lors du 43<sup>e</sup> congrès national de l'ARAC, Pierre qui venait de voir publier *"ses rendez-vous avec le siècle"*, déclarait :

*"(...) En achevant mon message, il me semble, Chers Amis, voir revivre tout le parcours de l'ARAC de 1917 à 1987 ; la recherche*



*Pierre Paraf en 1915 avant le départ pour la guerre*

*ardente, obstinée de la paix ; à travers "CLARTE" d'Henri Barbusse, puis le Mouvement Amsterdam-Pleyel, les aurores du Front Populaire, nouveau printemps des peuples ; la dernière apparition de l'auteur du "FEU" devant le peuple de Paris le 14 juillet 1935 ; Henri Barbusse expirant à l'hôpital du Kremlin dans son suprême pèlerinage pour la paix ; les sombres jours de 1940 ; la Résistance, qui sauve l'honneur, dans l'union, des démocraties retrouvées.*

*42 ans nous séparent de la victoire. Et il nous semble que l'essentiel reste à accomplir. Vous êtes l'espérance, vous êtes l'avenir. Je remets avec gratitude et confiance la grande mémoire d'Henri Barbusse entre vos mains. De toute ma ferveur d'ancien combattant, d'écrivain, de combattant de la paix, pour faire éclore les lendemains qui chantent, dont l'ARAC prépare les aurores".*

Cher **Pierre Paraf**, à Marseille, il y a un mois, lors de la tenue du 44<sup>e</sup> Congrès national de l'ARAC tu étais présent dans nos cœurs, dans nos pensées, dans nos débats.

C'est précisément en nous inspirant de ton enseignement qu'il nous a été plus facile de nous tourner vers l'avenir au service de la paix, de la coopération fraternelle avec tous les autres peuples, du bonheur du genre humain.

Conscient que les anciens Combattants et leurs groupements ne seront pas éternels ; conscient également que l'ARAC dispose d'un abondant patrimoine de connaissances et de témoignages culturel, historique et humain qui doit être légué aux jeunes d'aujourd'hui et de demain ; éclairé par l'expérience positive de l'association des Amis d'Henri Barbusse dont tu a été l'éminent Président fondateur, notre Congrès a décidé de se préparer à la construction de cette œuvre d'avenir.

Comme tu l'as écrit si merveilleusement bien en conclusion de ton dernier livre : "L'Aventure continue".

*"Oserai-je à mes dernières lignes de mes rendez-vous avec le siècle donner la parole à l'étoile de ma route, celle qui apparaissait pour moi en 1916 dans le ciel de ma tranchée que je retrouvais en 1940, versant sur ma route enchantée les rayons des voûtes lacées, renouvelant sa promesse de ne jamais abandonner ceux qui croient aux lendemains qui chantent, au progrès et au bonheur de l'homme".*

*"Et si quand ton destin s'achève  
Tu crois voir s'écrouler ton rêve  
Et sur ta route solitaire  
S'ouvrir l'abîme de la terre  
Pour toi se posera soudain  
Une étoile sur ton chemin".*

Merci Pierre.

Guy LAMOTHE



*Pierre Paraf visite l'exposition du 70<sup>e</sup> anniversaire de la 1<sup>re</sup> guerre mondiale, novembre 1984, gare de l'Est à Paris*

**Robert CHAMBEIRON**

*Président-délégué  
de France-Bulgarie*

**S**a vie durant, Pierre Paraf a mis sa vaste culture et son immense talent au service de l'Homme, de l'amitié entre les peuples et de la paix.

Mais pourquoi, lui l'observateur attentif et enthousiaste des changements que la seconde guerre mondiale a imprimés à l'Europe, choisit-il plus précisément d'être, en 1946, l'un des fondateurs de l'association d'amitié France-Bulgarie ?

C'est lui qui nous apporte les premiers éléments de la réponse à cette question, en nous révélant que dans ses années d'enfance il avait été fasciné par le plus beau des mythes et la plus belle des histoires, celui d'Orphée, celle de Spartacus.

Sur le sol de ce pays lointain et si mal connu à l'époque, où tant de civilisations se sont succédé, son rêve d'enfant situait deux êtres : mythe et réalité.

C'est dans les forêts de la Thrace qu'Orphée pleurait Eurydice, Orphée la Poésie. C'est sur les montagnes de la Thrace qu'était né Spartacus, l'esclave révolté, le briseur de chaîne, Spartacus la Résistance.

Plus tard, le romantique qu'il était ne put que s'émouvoir du geste de ces paysans bulgares qui, en 1833, en arrachant Lamartine à la mort, avaient scellé, disait-il, le pacte d'amitié avec la poésie française.

Et Victor Hugo n'avait-il pas salué avant de mourir la souffrance et l'insurrection bulgares ?

Homme de culture et de progrès, Pierre Paraf se plaisait à rappeler que les deux plus illustres écrivains de la Bulgarie, Christo Botev, tombé les armes à la main pour la libération de son pays, et Ivan Vasov avaient été nourris de nos révolutions.

Et l'antifasciste intransigeant qu'il était, s'était reconnu dans le combat héroïque de Georges Dimitrov contre les nazis.

En Pierre Paraf, le mythe et la réalité qui habitaient son esprit d'enfant, vont se confondre. Poète et résistant, il saluera les partisans bulgares, frères de nos maquisards, qui tombaient aux mêmes heures, pour la même bataille. Ils renouaient, écrira-t-il en 1961, une tradition d'amitié dont les poètes sont les gardiens.

\* \* \*

L'émergence d'un monde nouveau, à l'est de l'Europe, le conduira, après l'étude qu'il avait consacrée à l'Union Soviétique au tout début des années 30, à entreprendre une analyse plus vaste des pays de démocratie populaire, notamment de la Bulgarie à laquelle il réservera un ouvrage spécial.

Cette analyse, il la fera sans tenter de dissimuler sa sympathie pour tout ce qui concourait, à ses yeux, à dépasser la démocratie formelle, afin de mieux répondre aux exigences sociales et culturelles de ceux qui bâtissaient les sociétés nouvelles.

Il conduira son analyse avec objectivité et équilibre, sans jamais renoncer à sa conception sensible du monde. La fidélité à mes conceptions, disait-il, c'est affaire entre moi et ma conscience. Dans le grand élan de justice collective, auquel je m'associe, elle ne me permet pas de négliger aucune souffrance individuelle. Pour lui, une liberté sans justice sociale, n'était pas une liberté totale. Mais la justice sociale ne pouvait se réaliser que dans la démocratie et la liberté. L'homme est au centre de sa réflexion.

Dans les changements qui s'opèrent en Bulgarie il voit, également, une promesse de développement d'échanges multiformes, compléments naturels aux liens culturels qui, depuis des temps anciens, se sont noués entre la France et la Bulgarie.

\* \* \*

Si la première guerre mondiale a meurtri son corps, elle a suscité chez Pierre Paraf une immense exigence de paix. Il appréciera hautement les efforts de la Bulgarie nouvelle pour faire perdre à

la péninsule balkanique sa triste réputation de "poudrière", ses initiatives pour créer un climat de détente et de coopération avec les pays voisins, sa participation à toutes les démarches visant au renforcement des relations internationales et à l'accélération du processus de désarmement.

Par sa politique de paix et d'ouverture sur le monde, la Bulgarie a réussi à acquérir une audience internationale que beaucoup d'autres pays peuvent lui envier, en tout cas le devraient.

\* \* \*

Pierre Paraf se voulait un homme engagé. Mais jamais, le poète, l'écrivain, le journaliste ou le militant qu'il fut, ne fut l'homme de n'importe quel engagement à la recherche d'une éphémère notoriété de salon ou soucieux de sacrifier à la mode d'un instant.

C'est en toute liberté, en toute quiétude qu'il avait choisi le chemin du progrès social, de l'amitié entre les peuples, de la paix. Et cette route, il la suivra jusqu'à son dernier souffle.

Il estimait que l'action pour de meilleures relations internationales, ouvrant la voie à une connaissance réciproque des peuples, était une nécessité de notre temps et un devoir pour tous.

**L'Association France-Bulgarie** sera toujours reconnaissante à Pierre Paraf d'avoir consacré tant d'énergie et tant de talent, et d'avoir montré tant de courage, notamment dans la période de la guerre froide, pour l'aider à servir la cause de l'amitié entre les peuples bulgare et français.

**Robert CHAMBEIRON**



*Pierre Paraf à la tribune d'un de nos congrès*

*Albert LÉVY*

*membre de  
la Présidence du MRAP*

**L**a mort a frappé Pierre Paraf quatre jours avant le 40<sup>e</sup> anniversaire du MRAP. Lors du 20<sup>e</sup>, il écrivait :

*"Pour les organisations comme pour les hommes, il faut naître dans la souffrance, grandir dans l'épreuve et le combat"...*

Il rappelait que *"le MRAP a surgi de la volonté des hommes de paix de tenir le serment de la Résistance, de rassembler tous les ennemis du racisme hitlérien, d'étendre son combat à toutes les formes du racisme, à la défense de toutes leurs victimes : juifs et Noirs, Gitans et travailleurs immigrés"*.

Dix ans après, il soulignait que le MRAP doit *"maintenir dans sa pluralité enrichissante l'indispensable unité. Nos points de départ peuvent différer, comme les familles spirituelles, philosophiques, politiques auxquelles nous appartenons. Il importe avant tout que nous soyons d'accord sur l'essentiel, l'universalité de notre combat, la répudiation des violences et de la haine, la fraternité active avec toutes les victimes de tous les racismes"*.

En mai 1949, sa venue au MRAP, dès sa création, représente pour Pierre Paraf un acte réfléchi d'indépendance et de loyauté. Alors que, déjà, la guerre froide bat son plein, les pressions ne manquent pas pour opposer à cet engagement d'autres fidélités que, quant à lui, il n'entend nullement renier. *"Je n'étais pas homme à accepter des ultimatums"*, indique-t-il dans *"Mes rendez-vous avec le siècle"*.

cle". Je restai avec ceux qui ne me demandaient pas de choisir et s'en remettaient à ma conscience".

Il insista souvent, par ailleurs, sur une autre motivation : la nécessité de "resserrer le lien avec les forces populaires, sans lesquelles nos combats seraient voués à l'échec". (D.L. mai 69).

Ces quelques phrases montrent assez pourquoi et comment Pierre Paraf s'est toujours senti de plain-pied dans le MRAP, auquel il a tant apporté, non seulement par la plume et la parole, mais par son action généreuse, lucide et d'une remarquable efficacité.

Il en fut bientôt vice-président, puis — pendant 18 ans, de 1962 à 1980 — président, avant d'en devenir le président d'honneur.

Il participa, dans ses fonctions successives, à maintes batailles de notre Mouvement : pendant l'affaire Rosenberg, la guerre d'Algérie, les crises du Proche-Orient, les débats sur la loi française contre le racisme — élaborée par Léon Lyon-Caen, son prédécesseur à la présidence —, face aux violences racistes, aux répressions visant les immigrés, aux attentats dirigés contre le MRAP et ses responsables, qui allaient requérir, un temps, une garde policière à sa porte.

De ses 44 livres, il n'est pas fortuit que les deux "best-sellers" soient ceux qui ont rapport avec les luttes du MRAP : "*Le racisme dans le monde*", chez Payot, six fois réédité et rigoureusement actualisé, deux fois traduit ; ainsi que "*L'Homme de toutes les couleurs*", à La Farandole, qui connut, dit-il, "*un honorable parcours*".

S'y ajoute "*La France de l'Affaire Dreyfus*", dont la réalisation à nos Editions Droit et Liberté fut un inoubliable moment d'amitié.

\* \* \*

Imprégné de culture littéraire, historique et juridique, ouvert de cœur et d'esprit à tout ce qui est humain, on ne saurait dire si Pierre Paraf était d'abord journaliste, écrivain, conférencier ou militant. Il ne cloisonnait pas sa pensée, ni ses activités. Pendant la quasi totalité de sa vie, il a mis sans réserve au service de la justice, de la paix, de la fraternité, tous ses talents et ses qualités, tout son être.

Cette cohésion foisonnante rayonnait autour de lui. Les nombreux amis qu'il avait dans des milieux très divers, que tout semblait séparer, se trouvaient réunis par la double dynamique de ses convictions et de sa cordialité.

Qu'ils étaient heureux, ces dimanches après-midi d'autrefois, où il recevait quelques-uns d'entre eux, d'une complémentarité finement évaluée, aux côtés d'Anne-Mathilde, son épouse, en parfaite communion avec lui. Et combien précieux en reste le souvenir.

Seul Pierre Paraf pouvait accomplir le miracle de rassembler dans nos manifestations ou nos démarches des personnalités aussi variées que les Prix Nobel Alfred Kastler et Miguel-Angel Asturias, l'académicien André Chamson, Maurice Baumont, de l'Institut, la princesse Marie-Bonaparte, l'abbé Jean Pihan, Mohamed Benzouaou, imam de la Mosquée de Paris, les députés Jacqueline Thome-Patenotre et Jacques Duclos...

Grandeur et bienveillance : dans les instances du MRAP, où prévaut le pluralisme, il savait mieux que quiconque, au nom de principes intangibles, dégager des vérités de chacun, la vérité commune d'où naîtrait l'action.

\* \* \*

Lui qui a aidé tant de jeunes à s'affirmer, qui fut pour nous un maître, n'a cessé de se considérer comme le disciple reconnaissant des hommes-phares qui l'ont guidé : Hugo, Jaurès, Zola, France, Barbusse surtout... mais il faudrait citer tout le panthéon de l'humanisme.

Il communiquait dans une attitude d'échange, d'empathie avec ses interlocuteurs, ses auditoires, et même ses lecteurs inconnus. Mais, plus qu'il n'y paraît, l'élégance de son style résultait d'un travail constant, d'une réflexion sans cesse approfondie.

Sa modestie foncière reposait sur la conscience qu'un être humain digne de ce nom se doit de toujours apprendre de ses semblables et des événements. Tout le contraire de l'arrêt sur image — l'image qu'ils veulent donner d'eux-mêmes — qu'effectuent certains, lorsqu'ils cèdent à la tentation de se figer sur les acquis et choisissent de paraître plutôt que d'exister. Jusqu'au bout, notre ami a fait preuve de cette fervente curiosité, de cette faculté d'innovation qui caractérisent la jeunesse.

Si le racisme traduit la haine, transférée sur l'Autre de ce qu'on refuse ou redoute en son propre Moi, alors c'est le phénomène inverse que suscitait Pierre Paraf. On découvrait en lui ce qu'il y a de meilleur en nous, ce que l'on voudrait être. De là, aussi, venait l'affection partagée.

Nous ne pouvons nous détacher de lui, de son exemple, nous aurons toujours à cœur de perpétuer son message de vie, d'amour et de lumière.

Albert LEVY



**Le 23 mars 1989, François Mitterrand, Président de la République élevait Pierre Paraf au grade de Commandeur dans l'Ordre de la Légion d'Honneur**

***Edouard TCHORZEWSKI***

*membre du  
Bureau national de l'U.J.R.E.*

**N**otre grand et fidèle ami Pierre Paraf fut pour nous tous l'homme de cœur et d'honneur avec une sensibilité fine qui lui a fait comprendre le mouvement du siècle. L'homme dont les tâches qu'il entreprenait furent monumentales.

Ses innombrables activités étaient légendaires, que l'on pouvait comparer avec un certain parallélisme au dernier autographe de Victor Hugo : *"Aimer c'est agir"*, autographe auquel notre ami fut fidèle toute sa vie.

Pour nous Pierre Paraf par la fécondité de son éloquence, qui fut à la fois éclatante et accessible, dépassait la diversité de son savoir par le caractère narratif de ses pensées et devenait l'écho sonore de tout un siècle.

Son grand problème était celui de l'existence du mal qui se présente à lui sous la forme de l'injustice sociale. Son combat est celui d'extirper le mal.

La personnalité de Paraf fut synonyme d'une longue histoire, l'histoire de près d'un siècle, l'image relatant les événements vécus par lui-même. Il fut inspiré par l'excellence de sa démonstration grâce à la profondeur de ses connaissances et son amour profond des hommes et de la vie.

L'image qu'il nous dressait était d'une hardiesse représentante de la grandeur de l'Homme, dont la force d'expression transmet

le verbe, qui capte la vision d'une œuvre dans son étonnante diversité, englobant une position politique qui a valu à son auteur notre assentiment et notre respect.

En outre il fut le symbole d'un nouvel avenir, l'homme qui a vécu avec intensité et sincérité, l'homme d'une conscience complète d'être au monde soulevé par un vent d'espoirs.

C'était un homme à la fois fraternel, chaleureux, vif d'esprit, sensible.

Nous avons eu l'honneur de le trouver à nos côtés dans de justes combats et pour des idéaux communs.

Nous ne l'avons pas perdu. Son écho restera longtemps en nous dans nos cœurs et notre mémoire.

**Edouard TCHORZEWSKI**

***Pierre PARAF***

***résumé autobiographique***

**E**crivain et journaliste, né à Paris le 6 décembre 1893 et mort le 18 mai 1989.

■ **Titres Universitaires :**

Licencié es Lettres ; Diplômé d'Etudes Supérieures de Langues et Littérature Classique ;

Docteur en droit (Sciences Politiques et Economiques) - Thèse de Doctorat sur le **syndicalisme** préfacée par Georges Renard, professeur au Collège de France, ancien communiste condamné à mort.

■ **Titres militaires :**

• **Première guerre mondiale**, engagé volontaire au 32<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie (Clermont-Ferrand) en 1915 ; Croix de Guerre (2 citations), Droit au port personnel de la fourragère du Régiment (Verdun et la Somme), Médaille de Verdun, Croix du Combattant interallié, Croix du Combattant Volontaire.

• **Seconde guerre mondiale**, Résistance (Médaille de la Résistance avec Rosette - Croix du Combattant Volontaire de la Résistance), etc...

Etait en 1944 Rédacteur en Chef du *Patriote clandestin de Lyon et du Beaujolais*, Officier de la Légion d'Honneur en 1949 et Commandeur en 1989.

■ **Activités professionnelles :**

• **Ecrivain** : Premier poème paru en 1911 ; Premier livre (*Sous la*

*Terre de France*) paru en 1917. Parmi ses 40 livres, de nombreux essais littéraires sociaux et politiques, deux romans, des reportages, etc... (voir ci-après). Avec Anne-Mathilde Paraf : présentation en France des romans traduits du Danois, de H.C. Andersen. 4 Prix de l'Académie Française, 2 Prix de l'Académie des Sciences Morales et Politiques ; 4 Prix de la Société des Gens de Lettres, etc...

• **Journaliste** : collaborateur à de nombreux quotidiens : *Le Figaro* (1925), *l'Humanité* (1926), *le Journal* (1927) ;... Directeur littéraire de *La République* (de 1929 à 1939 avec un article quotidien) ; *Le Petit Parisien* (1935-1939), *le Parisien Libéré* (1945...) ; *Combat* (de 1960 à la disparition du titre en 1974 : article leader chaque samedi).

En Mai 1936, appelé à la **Radiodiffusion Française** avec chronique politique, chaque soir à **Radio-Paris**. Révoqué à sa démobilisation en août 1940 par le gouvernement de Vichy. Réintégré à la Libération. Rédacteur en Chef avec chronique chaque soir et revue de Presse le matin, puis affecté aux relations extérieures jusqu'à sa retraite en 1960.

Il fait par ailleurs de nombreuses conférences pour l'**Alliance Française** de la Norvège à l'Afrique Noire. Cinq tournées de Conférences dans l'Afrique Francophone, des deux côtés de l'Equateur, du Sénégal au Libéria.

Auteur du **Livret d'un opéra** représenté en 1961 par l'Union des Théâtres Lyriques de France : *Jorgen de Danemark* (aux théâtres de Metz, Lille, Reims, Rouen) musique de R. Chailait, 1<sup>er</sup> grand Prix de Rome.

• **Membre** de la Commission Française de l'UNESCO (1982-1986), il fut Président des *Amis d'Emile Zola* où il succéda à Jean Rostand en 1977 ; Président des *Amis d'Henri Barbusse* (exécuteur testamentaire de son œuvre depuis le décès de Madame Henri Barbusse) ; Président d'honneur du *MRAP* (Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples) dont il a été Président de 1955 à 1982 ; Président de *France-Roumanie* ; Membre de la Présidence de *France-Bulgarie* ; Membre du Comité d'Honneur de l'*ARAC*...

## Pierre PARAF

### *bibliographie non-exhaustive*

- 1917 - *Sous la Terre de France*, Contes et Poèmes (Payot).
- 1923 - *Le Syndicalisme pendant et après la guerre*, Thèse de Doctorat de Droit (La Vie Universitaire).
- 1925 - *Pensées et Poèmes inédits de Victor Hugo* (Henri Goulet).  
- *Plus près de toi*, roman (La Renaissance du Livre).
- 1926 - *Vie de Victor Hugo* (Gédalge).
- 1927 - *Anthologie du Romantisme* (Albin Michel).
- 1929 - *Quand Israël aime*, roman (La Renaissance du Livre).
- 1931 - *Israël 1931* (Georges Valois).
- 1932 - *Les Russes sont-ils heureux ?* (Flammarion).
- 1935 - *Clartés d'Europe* (Correa).
- 1945 - *Les Cités du Bonheur* (Editions du Myrte) Prix Louis Miller de l'Académie Française.
- 1946 - *L'information, hier, aujourd'hui, demain* (Bourrellet).
- 1947 - *Israël dans le Monde* (Flammarion).
- 1953 - *Rendez-vous Africains* (Renée Lacoste). Prix P. Dupau de l'Académie Française.  
- *L'Ascension des Peuples Noirs* (Payot).
- 1954 - *L'Etat d'Israël dans le Monde* (Payot). Prix Thorlet de l'Académie des Sciences Morales et Politiques.
- 1961 - *Bulgarie* (La Nef de Paris).  
- *Le Destin d'Israël* (Martinsart).

- 1962 - *Les Démocraties Populaires* (Payot). Prix Gourdon de Genouillac de la Société des Gens de Lettres.
- 1964 - *Le Racisme dans le Monde* (Payot). Prix Audiffred de l'Académie des Sciences Morales et Politiques.
- 1971 - *La Vie quotidienne en Israël* (Hachette). Prix Broquette Gonin de l'Académie Française.  
- *Victor Schoelcher* (Editions Martinsart).
- 1973 - *L'Homme de toutes les Couleurs*. Préface de René Maheu, Directeur Général de l'Unesco (La Farandole). Prix Jean Macé de la Ligue de l'Enseignement.  
- *Les Grandes Contestations de l'Histoire* (Payot). Prix Hippolyte Castille de la Société des Gens de Lettres.  
- *Les Littératures Nordiques* (Encyclopédie Française).  
- *Les Littératures de l'Europe Centrale et Orientale* (Encyclopédie Weber).
- 1978 - *La France de l'Affaire Dreyfus* (Editions Droit et Liberté). Préface de Pierre Clarac, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences Morales et Politiques.
- 1981 - *La France de 1914* (Editions du Sorbier).
- 1988 - *Mes rendez-vous avec le siècle* (Messidor).

EN COLLABORATION AVEC ANNE-MATHILDE PARAF

- 1927 - *Les Métiers du Théâtre* (Doin).  
- *Rien qu'un Violoneux*, roman traduit de H.C. Andersen (Gédalge).  
- *Pierrot-la-Chance*, roman traduit de H.C. Andersen (Bourrellier, Colin, Hachette).  
- *33 clairs de Lune*, traduit de H.C. Andersen (Nouvelle Société d'Édition).  
- *Les Deux Barones*, roman traduit de H.C. Andersen (Les Éditeurs Français Réunis). Prix Lenglois de l'Académie Française.
- 1945 - *Le Rameau de Myrte*, nouvelle traduite de S.V. Jensen. Prix Nobel 1944 (Editions du Myrte). Prix Halpérine-Kaminski.
- 1981 - *12 Voyageurs en chaise de poste*, conte traduit de H.C. Andersen (Editions La Farandole).





Imp. SPEC-CHATEAUROUX  
Dépôt légal : Mars 1990